

LA LUTTE POUR LE TRAVAIL

Journal Syndicaliste paraissant le Dimanche

Organe de la Confédération Générale du Travail



TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE... Un An : 6 fr. — Six Mois : 3 fr. — Trois Mois : 1 fr. 50
 EXTERIEUR. Un An : 8 fr. — Six Mois : 4 fr. — Trois Mois : 2 fr.
 Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

REDACTION & ADMINISTRATION :

à la Bourse du Travail, 3, Rue du Château-d'Eau, 3, Paris (2^e Arrond.)
 BUREAU 8, 1^{er} ETAGE. — TELEPHONE 419-92 — 419-93

Tous les Syndicats adhérents à la Confédération Générale du Travail doivent revêtir leurs correspondances, circulaires, etc., du LABEL CONFEDERAL.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

GUERRE A LA GUERRE

Aux Travailleurs !
 A l'Opinion publique !

Depuis quelques jours, en Extrême-Orient, deux peuples sont en lutte. Pour assurer la suprématie des intérêts des possédants Russes ou Japonais, les travailleurs de Russie et du Japon vont s'entre-tuer, sans profit aucun pour eux-mêmes.

Des cadavres humains s'entassent pour la plus grande satisfaction des dirigeants. Et ces tueries seront une machiavelle diversion aux questions économiques qui se posent en tous pays.

A mille indices, il est aisé de reconnaître que la presse veut, en France, préparer l'opinion publique, par des nouvelles tendancieuses, en vue d'une intervention que rien ne saurait justifier.

Il a plu aux gouvernements d'établir des alliances pour la sauvegarde des intérêts capitalistes qu'ils représentent sans — naturellement — consulter les travailleurs pas plus sur les obligations qu'entraînent ces alliances, que sur les avantages qu'elles peuvent procurer.

Et, nous, les ouvriers, nous, les prolétaires, nous serions réduits à entrer en lutte pour permettre à la Russie de s'emparer de la Mandchourie, de la Corée, comme elle s'est emparée de la Pologne et de la Finlande — aidant ainsi à l'asservissement d'hommes, dont le droit à la liberté est intangible.

On nous prône chaque jour que nous sommes souverains, mais on se garde de nous demander notre avis. C'est pourquoi, devant les événements qui se préparent, nous voulons dire notre sentiment et indiquer notre attitude. Nous avons d'autant plus raison de parler que ce sont les prolétaires qui sont appelés à se battre et que ce sont eux qui payeront les frais de la guerre.

Il y a trois ans, des travailleurs organisés de France et d'Angleterre s'affirmèrent en des manifestations publiques comme les adversaires résolus d'une guerre entre leurs deux pays.

Aujourd'hui, ils sont dans le même état d'esprit. La guerre, ou qu'elle éclate, leur

apparaît comme un crime de lèse-humanité.

Aussi, ils protestent contre le conflit actuel, qui met aux prises les prolétaires russes et japonais et menace de nous entraîner dans la conflagration.

Ils protestent, parce que la guerre actuelle, en surexcitant les sentiments chauvins risque d'éteindre l'esprit d'émancipation qui, depuis des années, pénétrait chez les travailleurs russes et constituait une menace pour l'autocratie.

Ce que le knout et la déportation sous le pôle, dans l'île Sakhaline, n'ont pu éviter — c'est-à-dire l'éveil des consciences ouvrières — le gouvernement russe espère l'éviter grâce à la guerre. Il pourrait se tromper ! Nul ne peut prévoir les complications intérieures qui peuvent résulter d'un conflit entre nations.

Ils protestent aussi, parce que la guerre actuelle est le produit de l'impérialisme outrancier des Japonais, qui n'ont pris de la civilisation européenne que ses tares et qui, demain, en militarisant la Chine, risquent de nous créer le péril jaune.

Les travailleurs organisés ne sauraient oublier que la misère s'est intensifiée au Japon avec le développement de l'industrialisme et que la répression des idées sociales s'y exerce avec une féroce ostentation.

Ils estiment, en effet, que Japon et Russie, officiellement représentant tous deux la barbarie, personnifient les intérêts capitalistes et l'exploitation humaine. Les travailleurs ne sauraient, en permettant une intervention française, favoriser l'un au détriment de l'autre.

Cette attitude est la seule que puissent dicter les intérêts ouvriers, qui sont les mêmes en tous pays et qui font les travailleurs les membres de la famille humaine. Pour la Confédération Générale du Travail, les secrétaires : Victor GAUTILLIER, Georges YVOT.

P.-S. — Les organisations ouvrières sont invitées à faire dans leur milieu, toute l'agitation nécessaire pour rendre notre protestation inébranlable et efficace.

Il est vrai qu'il cherche surtout à satisfaire les haines imbéciles des représentants de la caste militaire au Parlement. L'un d'eux, le vicomte Carnaud, vient de l'avis d'une interpellation au début de la séance de jeudi, sur la suite donnée à sa lettre du 27 décembre, demandant des poursuites contre le Nouveau Manuel du Soldat.

Monsieur le vicomte a voulu rire, sans doute ?

Quoi, diable ! n'a-t-il pu passer son temps, depuis le 27 décembre ?

Il est sans aucun doute le seul qui ignore que, trois jours après, le 30 décembre par conséquent, le Nouveau Manuel du Soldat, traîné en la personne d'Yvetot devant la Cour d'assises de la Seine, sur l'ordre du sieur André, a été acquitté à l'unanimité après quelques minutes de délibération.

Le spirituel vicomte ignore certainement les lois bourgeoises, aux termes desquelles l'on ne peut poursuivre deux fois pour le même délit.

Malgré tout son désir d'émanciper et de faire disparaître le Nouveau Manuel du Soldat c'est tout ce que, à son grand regret certainement, le général André pourra lui répondre.

E. D.

Loyauté Journalistique

Le journal bourgeois par excellence, le Temps, s'est occupé de notre manifeste CONTRE LA GUERRE et, en quotidien qui s'entend à remplir sa mission de déformation de l'opinion, il n'y a pu se résigner à ne pas satisfaire à la thèse qu'il soutient.

Cet « honorable » journal s'est bien gardé de souligner la fébrilité contre la barbarie et l'autocratie russe ; il n'a relevé que ce qui fait « pendant » et qui met en garde contre le péril jaune, — si lointain qu'il paraisse encore.

Pourquoi cette partialité ? Tout simplement parce qu'il est de bonne politique républicaine de présenter la France, — toute la France, — vautreée aux pieds de l'autocratie russe.

Manifestation d'Employés

A BEZIERS

EFFICACITE DE L'ACTION SYNDICALE
 Pouvoir c'est vouloir ! Telle est la maxime de Vie Sociale et de lutte ouvrière dont nous nous efforçons de prouver, par l'exemple des faits, la véracité.

La semaine dernière l'appui de nos thèses d'action syndicaliste nous apporta l'exemple des employés de Châteauroux qui, par de vigoureuses manifestations, ont imposé la fermeture des magasins le dimanche.

Seulement, nous nous permettrons de leur faire observer, — et ceci, en très loyale camaraderie, — que s'ils se départissent le moindre peu de leur vigueur, les patrons reprendront l'offensive et reviendront sur les concessions qu'ils ont faites.

Et voici qu'après les employés de Châteauroux, ceux de Béziers emploient la même tactique. Ils n'ont, d'ailleurs, eu qu'à s'en féliciter.

Dimanche dernier, ils ont vigoureusement manifesté contre les maisons qui avaient jusqu'ici refusé de fermer. Les patrons de ces boîtes ont été fortement coupés et tout fait espérer que la leçon sera suffisante et efficace.

ICI ET LA

Les tisserands

Au Théâtre du Peuple, 50, avenue de Clichy, se joue actuellement le superbe drame de Gérard Hantmann, les Tisserands.

Les poignants et cruels épisodes de vie sociale, la rapacité patronale, la révolte ouvrière, sont vigoureusement rendus par les acteurs, qui bataillent aux côtés du citoyen Besançon, créateur du Théâtre du Peuple. Une belle scène, entre autres, est celle où, au troisième acte, les tisserands révoltés entonnent en chœur le Chant du Lincaud.

Les Tisserands se joueront encore une dizaine de jours. Et il n'est pas de meilleur spectacle pour l'éducation sociale des travailleurs.

De nouveaux ordres

On vient de restaurer, en France, un petit ordre de chevalerie : l'ordre de la Mouche à Miel.

Tout moderne, cet ordre exista du 11 juin 1793 jusqu'en 1793. Plus tard, les agriculteurs et savants ont tenu à le ressusciter, espérant que ce serait l'occasion de réunions littéraires et scientifiques d'un charme tout particulier.

Le général Lapine, voulant récompenser ses troupes, vient de créer : l'ordre de la Mouche à M. Mel.

L'INQUISITION EN ESPAGNE

L'Agitation pour la Grève Générale. — Indignation unanime. — Encore des martyrisés

Les ouvriers espagnols fatigués de subir toutes les infamies commises contre eux et encouragés par la solidarité que leur offrent dans tous les pays leurs frères de misère, se préparent à livrer la bataille contre les bourreaux et arracher de leurs griffes les camarades emprisonnés.

L'indignation est considérable dans toute l'Espagne. Les ouvriers de centaines de villes organisent des meetings et des manifestations et les groupes fournissent l'argent pour l'impression des feuilles dans lesquelles sont relatés les crimes de l'autorité et il n'est pas besoin d'autre chose que de l'exposé des faits pour soulever l'indignation et l'esprit de révolte.

A Cordoba s'est tenu un meeting de protestation convoqué par douze syndicats ouvriers auxquels avaient donné leur adhésion presque tous les éléments ouvriers d'Andalousie.

Treize orateurs se sont succédé à la tribune et tous ont flétri avec vigueur les Atalayas employées contre les ouvriers d'Alcala del Valle.

Parmi les orateurs, une jeune femme, la camarade Rafaela Salazar, s'est adressée aux sentiments de toutes les mères en rappelant qu'une jeune femme avorta dans la prison, sous les coups des « gardias civiles ».

Le résultat de la réunion a été la nomination d'une commission permanente qui devra soutenir l'agitation en faveur des ouvriers emprisonnés pour des questions sociales et déclarer la grève générale pour le 1^{er} mai dans toute l'Espagne au cas où les prisonniers ne seraient pas encore libérés.

En Moron, une ville dans la province de Séville, il y a eu une grande manifestation pour saluer le retour de plusieurs camarades qui, après un long emprisonnement, ont été remis en liberté.

Quand le train approcha de la gare, la voie était tellement encombrée par les manifestants anxieux de saluer les prisonniers libérés que le train dut modérer sa marche à une distance de plus d'un kilomètre.

Mais malgré cet état d'âme du peuple, malgré les conseils d'avertissement donnés par différents journaux bourgeois qui, sans doute, craignent que les atrocités des autorités ne provoquent une tragédie terrible qui serait comme réponse aux actes de gouvernement des autorités et la bourgeoisie continuent leur œuvre infâme de persécutions. Ils croient pouvoir, de cette manière, tuer le mouvement ouvrier en Espagne, qui toujours, plus puissamment, avance vers la révolution sociale.

On aurait tort de supposer que les tortures subies par les victimes de la Mano Negra, celles infligées dans les cachots de Montjuich aux travailleurs de Barcelone et celles dont ont souffert les camarades d'Alcala del Valle soient des atrocités isolées.

Non ! l'Espagne entière est un grand Montjuich et le système gouvernemental est échafaudé sur l'inquisition. Chaque fois qu'un travailleur est arrêté, — que ce soit dans n'importe quelle ville, — il est soumis aux mêmes tortures et procédés inquisitoriaux.

A l'appui de ce que nous disons, voici le passage d'une lettre écrite par quelques camarades emprisonnés à Barcelone et qui ont obtenu les confidences de torturés.

... Voici maintenant un cas digne d'être porté par la presse ouvrière du monde entier, et des victimes sont de pauvres paysans :

« De peur des nouvelles tortures les paysans gardaient le silence et seulement après avoir beaucoup insisté et gagné leur confiance nous avons obtenu des renseignements.

« Ils furent arrêtés à la suite d'une petite bagarre à Pauls, dans le département de Tarragona. La « guardia civil » inter-

vint par ordre du maire et un guardia reçut un coup de poing dans la figure qui lui écorcha légèrement les lèvres. Ça suffit pour que soient arrêtés un grand nombre de ces pauvres villageois qui, pour la première instruction, reçurent une bastonnade.

« Un des prisonniers, Miguel Campanario, fut amené dans un endroit désert et les fauves à bicornes, lui suspendirent avec une corde un fût, Mañá à chaque oreille. Avec les mains il se tiraient par les parties génitales et après ils lui mirent un revolver sur la tempe et ils firent feu de manière à ne pas le tuer mais seulement le blesser.

« Et tout cela pour effrayer le malheureux et le forcer à déclarer dans le sens voulu. Le caporal de cette bande voyant que, même après ces atrocités, le torturé ne se déclarait pas coupable, on lui brida les doigts avec des allumettes. Aussitôt une allumette éteinte une autre était allumée pour continuer la torture sans interruption. — et cela dura jusqu'à ce que le pauvre martyr signa la déclaration voulue par les bourreaux.

« Il y a déjà 25 mois que le pauvre diable a été torturé et on voit encore aujourd'hui les cicatrices sur les doigts qui ont perdu toute possibilité de mouvement. Il a dû être soigné longtemps pour ses blessures, qu'un médecin reconnut et que les autres prisonniers confirmèrent.

Or, le conseil de guerre vient de condamner le jeune torturé à 14 ans et 2 mois de travaux forcés et 25 pesetas d'amende.

« Sur les autres cinq prisonniers arrêtés avec lui, trois ont été condamnés à deux ans de prison. Parmi les condamnés il y a deux vieillards ; l'un a 62 ans et l'autre 68 ans..... »

Ainsi, voilà un malheureux paysan, arrêté au cours d'une légère bagarre, — ce n'est pas un révolutionnaire, il n'y a donc pas à assouvir sur lui des haines de garde-chiourmes. Eh ! bien, malgré cela, il passe à la torture de l'horrible façon qu'on vient de lire.

Tout commentaire est inutile à des atrocités telles que celle relatée plus haut. Pas un homme, à quelle que soit son opinion, — qui ne s'indigne au récit de pareilles ignominies.

P. VALLINA.

Manifestation Internationale

Pour les victimes d'Espagne

Les atrocités que nous avons déjà signalées et que nous continuons à signaler — dont l'Espagne gouvernementale se rend coupable — ont soulevé l'indignation générale.

Déjà, c'est grâce aux protestations venues de partout qu'ont été libérés les travailleurs enfermés à Montjuich et, plus récemment, les victimes de la Mano Negra.

Dans le même but, — afin d'obtenir la libération des victimes d'Alcala del Valle et de tous les travailleurs emprisonnés dans les diverses villes d'Espagne, une manifestation de protestation et de solidarité s'organise.

Cette manifestation ne sera pas limitée à un pays, mais elle se produira le même jour dans tous les pays de l'Europe Occidentale.

C'est là une manifestation d'un caractère nouveau et qui prouvera la solidarité internationale des travailleurs.

En effet, le samedi 12 mars, des meetings de protestation contre l'inquisition espagnole auront lieu dans toutes les grandes villes d'Espagne et de France.

D'autre part, le même jour, des meetings auront lieu en Suisse, en Angleterre, à Berlin, etc.

Pour que cette grandiose manifestation — dont nous reparlerons plus amplement — ait le caractère imposant qu'elle doit avoir, il est nécessaire que, des maintenant, les Bourses du Travail de France aient à organiser, dans leur centre, une réunion pour cette date.

PERSÉCUTIONS NIAISES

Les camarades Dum s et Yvetot poursuivis. — Encore le Manuel du Soldat

Le gouvernement de Défense républicaine continue le système des poursuites qui lui a si mal réussi depuis son inauguration.

C'est E. Dumas qui comparaitra, lundi, devant les chats-fourrés de Senlis, sous une inculpation aussi grotesque que ridicule, émise dans le cerveau mal équilibré d'un policier en délire de persécution et de réclame.

Nous avons dit l'idiote de l'accusation, et cinq camarades de Montataire viendront en témoigner à l'audience.

En plus, Yvetot — le récidiviste perpétuel de l'acquiescement — est appelé devant la Cour d'assises de la Seine-Inferieure, le 27 février prochain, pour avoir — ô crime impardonnable ! — dit la vérité sur le traitement infligé aux soldats par la caste militaire.

Le Parquet fera citer une dizaine de témoins à charge ; de son côté, Yvetot fera citer un même nombre de témoins à décharge.

Il appellera à nouveau à la barre, en plus des camarades de Darnétal, les députés Meslier, Thivrier, Allard, etc., qui étendront dire leurs sentiments sur l'inhumanité des traitements infligés à la troupe et les injures si généreusement prodiguées aux simples soldats par les grades.

Mais d'assès de s'écarter ! Le Général républicain de la Guerre ne s'estime-t-il pas suffisamment soufflé par les verdicts successifs d'acquiescement rendus par les différentes juridictions devant lesquelles il lui a plu de traîner les militants syndicalistes ?

L'ère des procès de tendance n'est donc pas terminée ?

